

COMMENT SAUVER LA DÉMOCRATIE ?

Vendredi 27 septembre, 16h30-18h, Auditorium



Xavier Chemisseur, Laure Mandeville et Raphaël Culliford

Au milieu du XIX^e siècle, Alexis de Tocqueville, penseur de la démocratie, Normand, ancien ministre de l'Europe et des Affaires étrangères français, effectue un voyage aux États-Unis et publie un texte, *De la démocratie en Amérique*, en deux tomes (1835 et 1840). De ce texte va naître un héritage et la construction d'un modèle de démocratie libérale. Mais plus de 180 ans plus tard, que reste-t-il de ce modèle, essoufflé et menacé par les idées populistes ? L'invasion de l'Ukraine par la Russie l'a montré : tout peut s'effondrer très vite. Est-ce aux démocraties occidentales que Vladimir Poutine a souhaité s'attaquer ? Pour Ekaterina Kotrikadze, directrice des informations et présentatrice à TV Rain, cela ne fait aucun doute. « Nous sommes à un moment charnière où l'Occident doit se montrer fort et prouver son efficacité. »

Mais au-delà de l'exemple de la Russie, cette recrudescence d'idées populistes, ces crises politiques et les multiples ingérences ont profondément déstabilisé

les fondements démocratiques à travers le monde. Laure Mandeville, grand reporter au Figaro et co-fondatrice des « Conversations Tocqueville » évoque une conjonction ultra problématique d'un Occident aux prises avec des remous à l'intérieur de ses frontières mais aussi à l'extérieur, où « des ouragans géopolitiques lui foncent dessus nés d'alliances d'États néo totalitaires comme la Chine, la Russie, l'Iran et la Corée du Nord. » Ce malaise populiste dans nos sociétés est bien antérieur à l'élection – et la réélection – de Donald Trump aux États-Unis. D'après Laure Mandeville, il remonterait aux

ANIMATION

Xavier Chemisseur, Rédacteur en chef
FRANCE 24

INTERVENANTS

Raphaël Culliford, Délégué général
de l'association Parlons Démocratie

Laure Mandeville, Grand reporter au Figaro
et co-fondatrice des « Conversations
Tocqueville »

Ekaterina Kotrikadze, Directrice des
informations et présentatrice à TV Rain

années 60. « Nietzsche disait Dieu est mort ». Et en effet, depuis les années 60, la disparition de la transcendance religieuse comme socle d'équilibre des sociétés occidentales modelées par l'Antiquité greco-romaine et le siècle des Lumières, les ont considérablement désorientées. »

Ensuite, effectivement, l'élection de Donald Trump a marqué un tournant. Bon nombre d'observateurs, obnubilés par sa personnalité extravagante, en ont oublié la vague qu'il entraînait derrière lui de partisans révoltés et radicalisés. Le point culminant étant l'envahissement du Capitole le 6 janvier 2021 pour protester contre sa défaite aux élections face à Joe Biden. « Quand Joe Biden est arrivé, il a voulu apaiser ce brasier. Mais le trumpisme n'est pas le seul élément politique déstabilisateur, il y en a d'autres aussi sur le flanc gauche de l'échiquier politique qui aggravent la fracture de cette société. Il y a désormais deux camps qui ne se parlent plus, alors que la base de la démocratie, c'est l'art de la conversation contradictoire » explique Laure Mandeville.

De son côté, Vladimir Poutine se délecte de la situation, et en a même rajouté une couche en septembre 2024, annonçant soutenir la candidature de la démocrate Kamala Harris, brouillant les pistes et rendant d'autant plus illisible ces élections. « Quand on voit comment la propagande russe se propage en dehors du pays, on voit qu'elle n'est pas si efficace qu'elle n'y paraît, en tout cas, moins efficace qu'à l'intérieur du pays » explique Ekaterina Kotrikadze. Les audiences de son média, TV Rain, sont un motif d'espoir pour elle avec 65 % d'entre elles réalisées en Russie, alors même que le Kremlin tente d'éloigner la population des débats politiques et des actualités, en se plaçant au-dessus de la mêlée et en prenant une posture paradoxalement rassurante. À l'extérieur, si ce n'est une propagande efficace, c'est un sentiment de peur que le

Kremlin parvient à distiller, notamment en brandissant la menace nucléaire. « Et personne ne sait jusqu'où il est prêt à aller. Il faut considérer cela très sérieusement. »

Laure Mandeville partage cette inquiétude, mais tempère sur la puissance du pouvoir de Vladimir Poutine, beaucoup plus faible que ne le pense l'Occident. Au-delà des forces en présence, quelles sont les armes de l'Occident pour lutter et préserver cette démocratie libérale, socle de son identité ? Raphaël Culliford, délégué général de l'association Parlons Démocratie, n'a pas la prétention de sauver la démocratie, mais revient sur le problème moral posé par la démocratie et ses ingérences. Selon lui, la démocratie est une idée simple qui peut être fragilisée de plusieurs façons.

« La base de la démocratie, c'est l'art de la conversation contradictoire »

Laure Mandeville

D'abord, quand un pays non démocratique parvient à atteindre une prospérité, on peut s'interroger sur l'efficacité de la démocratie. Ensuite, l'un des critères fondamentaux d'une démocratie qui fonctionne est l'éducation publique et obligatoire. « Force est de constater que ces promesses sont imparfaites. Si on veut résister à l'ingérence sur la désinformation ou au clivage identitaire, la connaissance permet de le faire. Mais comment ? On dispose en France d'hommes et de femmes dont c'est le travail de faire vivre la démocratie, les juges, les parlementaires, etc. » Via son association Parlons Démocratie, une rencontre a par exemple été organi-

sée dans un quartier de Saint Denis (93) avec le procureur de la République François Molins. « La première question qui lui a été posée, c'est : « La justice est-elle raciste ? ». C'était aussi direct que ça. Là, quand on affronte les choses aussi brutalement, on crée une rencontre. On a en France des gens près à ça. C'est comme cela que vit la démocratie » explique-t-il.

Car s'il y a bien un sentiment qui écorche cette démocratie, c'est celui de l'inégalité. Ainsi, ne faut-il pas s'attaquer à l'économie, à la société en profondeur, avant de penser à la démocratie ? Laure Mandeville rappelle les préoccupations d'Alexis de Tocqueville à propos de la création, par le système

**« Ce que signifie
l'autocratie, moi je le sais,
j'ai perdu mes droits,
ma maison, mon métier
et j'ai dû fuir mon pays »**

Ekaterina Kotrikadze

démocratique, d'une classe, une élite, qui déposséderait petit à petit, même inconsciemment, le peuple du pouvoir en l'en éloignant. « Il faut que les démocraties se réforment reprend Ekaterina Kotrikadze. Les autocraties sont un peu comme ces mauvais garçons au lycée dont les filles s'éprennent car ils sont plus attirants, alors qu'en face, les bons élèves, comme les démocraties, semblent ennuyeuses. J'ai la conviction que la démocratie doit devenir plus attirante. Parce que



Retrouvez
l'intégralité
de ce débat
sur YouTube



pour ceux qui ne savent pas ce que signifie l'autocratie, moi je le sais, j'ai perdu mes droits, ma maison, mon métier et j'ai dû fuir mon pays » a-t-elle conclu, ajoutant que l'une des solutions pour promouvoir la démocratie serait d'après elle, de travailler avec la jeunesse sur ces sujets via Instagram ou Tik Tok.

La démocratie participative serait peut-être une solution pour restreindre ce sentiment d'impuissance et de défiance des populations vis-à-vis des élections. « Mais la démocratie est une valeur qu'on s'efforce d'atteindre mais qu'on n'atteint jamais totalement, rappelle Raphaël Culliford. Pierre Ronsavallon, le sociologue, parle de deux légitimités : celle du mandat électoral, et celle sociologique qui consiste à dire « est-ce qu'on est pas mieux placé pour représenter les bouchers quand on est bouchers ? ». Mais ces deux légitimités sont-elles compatibles ? « Si on veut traiter ces problèmes, il faut s'interroger sur cette machine démocratique et ses rouages, et la manière dont elle pourrait se rapprocher de l'intérêt général. »